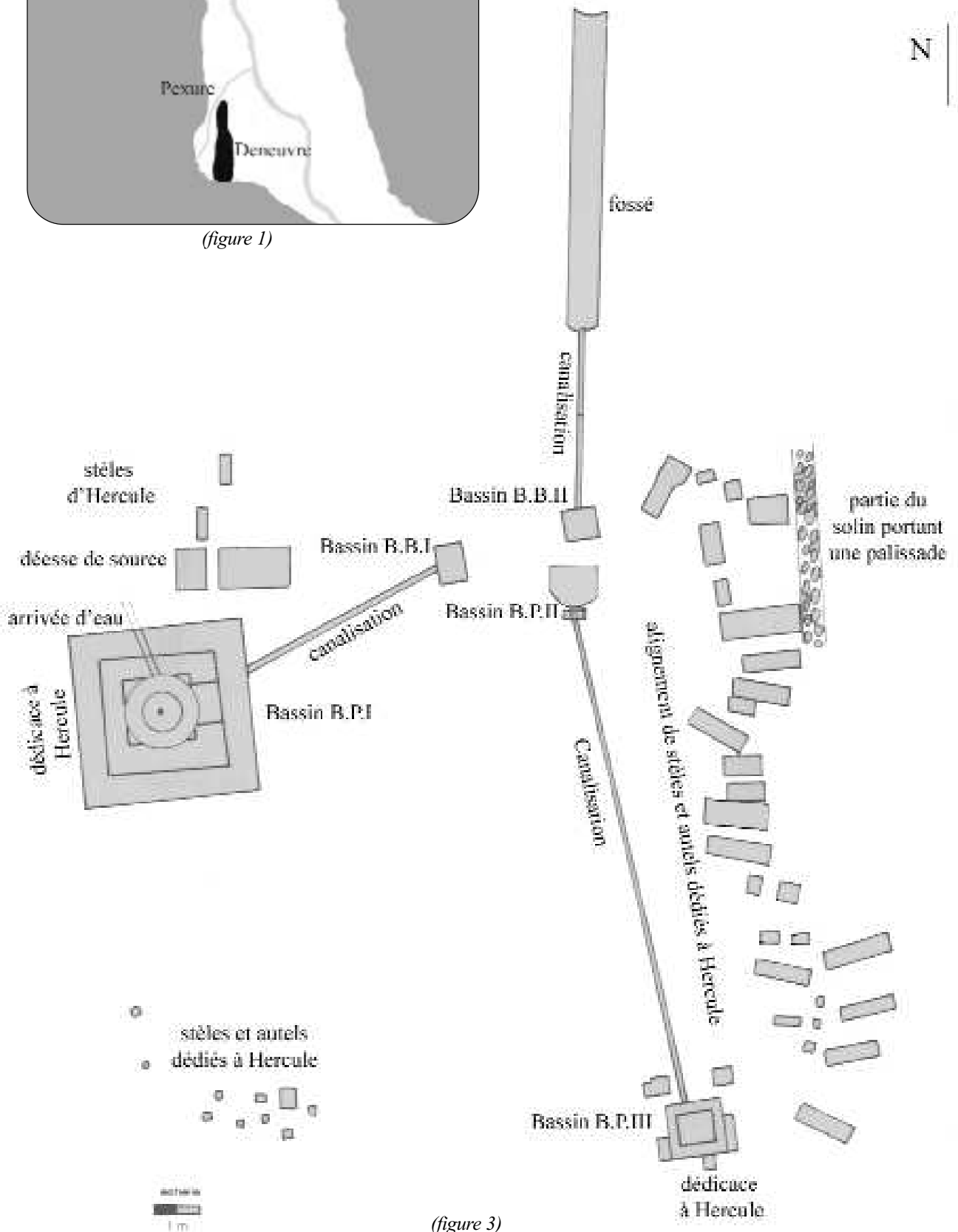


(figure 1)



(figure 3)

# LE CULTE DE L'EAU À DENEUVRE (MEURTHE-ET-MOSELLE)

## *Une nouvelle approche de son organisation*

Gérard Moitrieux

*Les fouilles menées dans le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle ont permis, dans la vallée de la Meurthe, l'émergence de deux sites archéologiques majeurs : le camp de La Bure près de Saint-Dié et les sources d'Hercule à Deneuvre. Si les noms de Georges Tronquart et d'Albert Ronsin sont attachés au premier, Gérard Moitrieux est considéré comme le spécialiste du second. Les connaissances sur un tel sujet n'étant jamais figées, Gérard Moitrieux revient sur l'historique du site, mais surtout affine les relations entre le dieu à la massue et l'eau, réfutant au passage quelques hypothèses non fondées ou erreurs d'identification le concernant. Il prouve ainsi une nouvelle fois la complexité relationnelle des divinités et l'importance pour mieux l'appréhender, du site « fossile » de Deneuvre.*

Le musée des Sources d'Hercule à Deneuvre présente les découvertes d'un sanctuaire de sources dédié à Hercule. L'idée qui a servi à la présentation des collections a été de restituer le site tel qu'il devait être dans l'Antiquité pour remettre le visiteur dans les pas du pèlerin de cette époque. En dehors de cet aspect grand public, le souci a été de replacer le sanctuaire dans son contexte social mais aussi de comprendre à quelle logique correspondait son fonctionnement. En effet, si la présence du dieu Hercule est prépondérante, celle de divinités de sources posait la question de leur relation avec la divinité principale. Le sanctuaire ayant été recouvert par une épaisse couche de terre est resté en l'état de sa destruction et cette particularité a permis de faire une analyse fine de la statuaire. Mais elle permet, maintenant, de mieux comprendre la relation entre les divinités en précisant non seulement la hiérarchie divine mais aussi quel rapport les Gallo-Romains entretenaient avec celles-ci.

### **Découverte à Deneuvre**

La bourgade de Deneuvre en Meurthe-et-Moselle au sud de Nancy est située sur un éperon rocheux dominant la vallée de la Meurthe (figure 1) dont elle ferme l'entrée en venant du nord. En 1974, A. Blaise, agriculteur à Deneuvre, fit venir un sourcier pour trouver de l'eau dans sa pâture située au lieudit «le Premier Silorit ». L'homme de l'art lui indiqua un endroit où il entreprit de creuser un puits dont la réalisation fut arrêtée par la découverte de vestiges qui s'avèrent être ceux d'un sanctuaire de source gallo-romain dédié à Hercule. La découverte d'un site gallo-romain dans cette commune n'était pas une surprise dans la mesure où de nombreux témoignages y avaient déjà été retrouvés dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> et la présence d'un bâtiment inclus dans le rempart médiéval (figure 2) attestait l'occupation antique de

Deneuvre<sup>2</sup>. Celle-ci semble dater de l'époque gauloise ainsi que l'atteste le nom actuel formé de deux mots gaulois Donos, qui est un nom de personne et Briga, le mont ou la forteresse, et la découverte d'une quarantaine de monnaies galloises<sup>3</sup>, le développement d'un *oppidum* sur l'éperon de Deneuvre s'expliquant par sa situation qui permettait de contrôler la circulation dans la vallée de la Meurthe puis par la présence d'un passage de celle-ci : ainsi l'existence de l'agglomération a été dès le début marquée par son lien avec l'eau, ici liée aux communications entre la haute et la moyenne vallée de la Meurthe. D'autre part une prospection de surface avait permis de mettre en évidence un captage de source gallo-romain, ainsi que l'atteste une voûte où alternent moellons et tuiles plates<sup>4</sup>, au pied d'un plateau appelé « les Jovinottes » dont le toponyme, tiré du nom de Jupiter, renvoie sans doute à un lieu de culte dédié à celui-ci et sur le flanc duquel avait peut-être été établi un théâtre. Ce carrefour routier, placé sur un passage sur la Meurthe et à l'intersection des voies longeant la vallée de la Meurthe et celle menant vers Strasbourg en passant par le col du Donon, par les voies de communication encore partiellement visibles, se développa durant la période gallo-

(figure 2)



romaine, donnant naissance à un centre artisanal important dont certaines activités attestées étaient la taille de la pierre, le travail du bois et la production de céramique.

### **Les fouilles du site**

C'est dans ce contexte que fut entreprise la fouille du sanctuaire herculéen situé à la périphérie sud de l'agglomération, qui en douze années, de 1974 à 1986<sup>5</sup>, dans des conditions très difficiles du fait de la présence de l'eau, mis au jour des vestiges immobiliers et une remarquable collection lapidaire qui fait de ce site le sanctuaire qui a offert le plus grand nombre de témoignages de ce dieu dans l'Occident romain. Les structures du sanctuaire sont relativement modestes selon les fouilles du site, dont l'exploration n'est, de loin, pas terminée. Le sanctuaire est implanté à la confluence de deux petits vallons, orientés est-ouest et nord-sud, qui ont déterminé l'organisation du site, puisque des bassins y ont été établis pour utiliser les sources : dans le premier, elle passait à proximité et était captée indirectement par une canalisation, dans le second les installations étaient placées directement sur un flux d'eau.

### **Les différentes révélations des fouilles**

Les états du sanctuaire qui ont été fouillés<sup>6</sup> se sont développés à partir du II<sup>e</sup> siècle de notre ère mais il est vraisemblable qu'il y a eu une occupation antérieure. En effet un sondage dans la partie est du site a permis de retrouver des taches de tourbes sous une couche d'argile, témoins d'une activité, et une structure composée de deux alignements de poutres parallèles en chêne reliées régulièrement par une traverse de bois dont l'usage et la datation n'ont pu être précisés : l'ensemble devait être placé dans un fossé car il était en dessous du niveau supérieur du sol vierge composé d'argile rouge bien visible sur le flanc est. Cet espace fut remblayé avec de la terre contenant des fragments d'amphores flaviennes provenant d'Espagne mélangés à des fragments du II<sup>e</sup> siècle. Le sol fut terrassé et reçu des installations en bois (figure 3) destinées à capter l'eau nécessaire aux pratiques du culte<sup>7</sup>. Le premier bassin (appelé B.P.III) au sud du site était placé dans vallon et interceptait par un simple hérisson composé de sable et de galets un ruisseau qui coulait du sud vers le nord ; les autres flancs étaient faits de planches serties dans de l'argile bleuâtre parfaitement étanche ; au nord un orifice en forme de U permettait au trop plein d'eau de s'échapper vers une canalisation faite de billes de chêne percées en leur centre et entourées d'argile étanche permettant leur jonction sans que la présence de frètes soit nécessaire. Un deuxième bassin était placé à l'ouest du site sur une petite terrasse surplombant le premier niveau. L'eau

était captée en amont et amenée par une conduite faite de quatre planches jointives enchâssées dans de l'argile, tout comme le bassin ; une conduite évacuait le trop plein. Cette eau des deux bassins était récupérée dans un troisième ; de là elle était évacuée par une canalisation en bois, posée sur son bord supérieur, dans un fossé qui l'évacuait hors du site. Ce dernier bassin (figure 3) était placé dans une construction en bois avec deux gros poteaux d'angles en chêne prolongés par un alignement de piquets en sapin et aulne permettant de tenir une cloison sans doute faite d'un clayonnage assez léger ; la toiture légère reposait sur des poutres avec mortaises. La petite taille de ces bassins ainsi que la faible épaisseur des planches en chêne interdit d'y voir des baignoires : on devait simplement y puiser l'eau qui servait aux rites. L'ensemble était entouré d'une enceinte faite de planches entrecroisées, qui ont été retrouvées dans l'état où les avait laissées la modification du site, reposant sur un solin fait de pierres en grès calées dans le sol vierge, surmontant un fossé intérieur comme on a pu l'observer à Gournay sur Aronde<sup>8</sup>.

### **Datation et origine du site**

Ce premier état assez rudimentaire a été daté par la céramique et la présence d'un sesterce d'Antonin le Pieux émis en 157-158 et par des monnaies de Domitien, d'Hadrien et d'Antonin sous les canalisations en bois. Ces données ont été confirmées par l'étude dendrochronologique qui proposa de dater les témoins fournis dans une fourchette allant de 80 pour une canalisation et entre 117 et 129 pour les bassins et la cloison de B.B.II<sup>9</sup>. Si l'on se réfère aux styles des sculptures il semble que dès cette époque les dévots ont offert des images du dieu qu'ils invoquaient, une monnaie d'Antonin a d'ailleurs été retrouvée ou la base enterrée de l'une d'elles. Les causes de la création de ce sanctuaire restent imprécises du fait de l'inachèvement des fouilles. La traditionnelle réutilisation d'un sanctuaire celtique est possible, mais il n'y en a pas de preuves matérielles sur place. Mais même si cette origine était avérée, cela n'expliquerait pas son développement à l'époque gallo-romaine sous le signe d'Hercule. Une décision du conseil des décurions de la cité des Leuques semble improbable au vu de la médiocrité des installations initiales et en l'absence de tout témoignage précis. Par contre Hercule, qui est toujours resté d'essence romaine, peu honoré dans la cité des Leuques, l'était par l'armée du Rhin dont il fut l'un des protecteurs essentiels<sup>10</sup> ; on peut émettre l'idée que ce sont des militaires venus de ce *limes* qui ont séjourné sur place, ce que confirmerait la découverte de médaillons en plomb dont l'un portait une Victoire et qui sont souvent présents dans les sanctuaires fréquentés par des militaires. Il est

possible qu'il s'agisse de bénéficiaires, anciens militaires dont la tâche était de surveiller les routes leurs implantations s'étaient multipliées dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle devant l'insécurité récurrente. La découverte d'une petite statuette de Mars cuirassé pourrait être une confirmation de cette présence. Surtout la disposition du sanctuaire, avec des bassins entourés d'une auréole de stèles et d'autels, rappelle celle du sanctuaire d'Osterbürken dans les Champs Décumates où des bénéficiaires avaient disposé des autels épigraphiques en rangs serrés autour d'un *fanum*<sup>11</sup> ; mais là encore à Deneuvre aucune inscription ne confirme cette hypothèse.

### **Description et organisation générale du lieu**

Ce dieu semble avoir eu une action suffisamment bénéfique pour justifier une monumentalisation du sanctuaire où les anciennes structures en bois furent délaissées au profit d'installations en pierre utilisant le grès local. Si ces dernières furent placées de telle sorte qu'elles coupaient l'approvisionnement en eau des premières, celles-là furent cependant encore utilisées dans le système hydraulique du sanctuaire comme trop plein pour les installations lapidaires. Le cœur du nouvel espace (figure 3) fut l'édification d'un grand bassin composé de deux ensembles imbriqués (figure 4).



(figure 4)



(figure 5)

Le premier est une cuve creusée dans un monolithe de grès et reposant sur des pierres en grès ; pour l'installer, on avait creusé le sol vierge d'argile rouge et, pour la rendre étanche, elle avait été entourée d'argile bleue compactée. Elle se remplissait d'eau par le fond où il y avait un orifice circulaire placé au-dessus d'une canalisation en pierre pratiquement perpendiculaire à la pente qui la reliait sans doute à une citerne qui devait assurer l'équilibre du niveau d'eau dans la vasque. Le second ensemble forme un trapèze dont chaque angle était pourvu d'un podium portant une colonne monolithe d'ordre toscan portant un toit en tuiles et, face à l'est, une voûte composée de trois blocs dont celui du centre, biseauté pour former la clé, portait l'inscription *DIV[ini]s AQ[uis]*, «aux eaux divines». La bordure était reliée à la vasque à l'est par une dalle de grès, le reste de l'intervalle étant pavé de carreaux de terre cuite. Ce monument fut financé, comme peut le suggérer une plaque de grès portant la dédicace placée face à l'accès à la cuve pour être bien visible, par un citoyen romain pré-nommé Marcus dont le gentilice qui commençait par un C à disparu alors que subsiste sa profession puisqu'on peut encore lire *SALTV[arius]* soit un régisseur de domaine qui devait faire partie de l'élite locale. Le bassin B.P.III (figure 3) fut un réaménagement du bassin précédent puisque les Gallo-Romains se contentèrent de placer au-dessus de celui-ci une dalle de grès percée en son centre d'une ouverture quadrangulaire et portant à ses angles, posées sur un podium, des colonnes toscanes assez fines surmontées d'une toiture en tuiles (figure 5). Un autel portant une inscription à Hercule dédiée par Magisus était placé derrière le bassin. Une canalisation en pierre remplaça les tuyaux en bois, qui restèrent cependant en place, et elle approvisionnait le dernier bassin creusé dans un monolithe semi-circulaire (figure 3) qui coupait ainsi l'approvisionnement du bassin en bois. A l'arrière était placée une stèle dédiée à la maison impériale (*I(n) H(onorem) D(omus) D(ivinae)*) et à Hercule.

Ces travaux ont du être exécutés dans le dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle comme l'attestent les données épigraphiques, confirmées par les données céramiques et par les témoignages numismatiques qui resserrent la fourchette chronologique au règne de Marc-Aurèle puisque sous les pierres des bassins B.P.I et B.P.III ont été retrouvés des sesterces de cet empereur datant de 168-170 et de Faustine. Pour compléter la nouvelle configuration du site, la palissade de bois fut abattue pour dégager l'espace où continuèrent à être implantées les stèles et autels dédiés à Hercule exclusivement (figure 3). Il est probable que des constructions furent édifiées à l'est du site, comme l'atteste la présence d'une colonne mais l'arrêt des fouilles et les limites de l'emprise archéolo-

gique n'ont pu permettre d'en savoir plus ; enfin un mur longeant le côté ouest de la fouille (figure 3) pouvait être soit la trace d'une enceinte soit celle d'un bâtiment car des fragments de tuiles ont été retrouvés lors des sondages. D'autre part un fragment d'un grand autel, dont il ne reste qu'une partie du côté et la volute sommitale laisse à penser qu'il était destiné aux sacrifices les plus importants mais cela n'était pas exclusif car d'autres autels portent des traces de calcinations dans la cupule qui était creusée dans leur table.

L'organisation générale du site était alors en place et il n'y eut plus que des modifications de détails : on rajouta sous Constantin une margelle à la cuve du bassin B.P.I sans doute parce que le niveau de l'eau avait monté, le bassin B.P.III fut désaffecté, rempli de sable et recouvert de terre tandis que la construction en bois qui le protégeait était détruite, son poutrage servant à couvrir le bassin.

### **Fréquentation du sanctuaire**

L'histoire du sanctuaire fut assez chaotique après le II<sup>e</sup> siècle : il végéta dans la première partie du III<sup>e</sup> siècle avant de connaître une forte fréquentation sous l'empire romain des Gaules entre 250 et 275 à la suite de quoi une destruction partielle et un abandon sont attestés, suivie d'une remise en état à la fin du siècle. La période constantinienne fut faste mais le sanctuaire dépérit peu à peu avant de s'étioler puis d'être détruit et incendié sous le règne de Valentinien I ou de Gratien, c'est à dire autour des années 370, sous l'action des chrétiens qui se sont acharnés à dégrader les effigies divines (figure 6), iconoclasme qu'un archéologue ne peut que regretter.



(figure 6)

### **Hercule associé à d'autres dieux**

L'état de conservation du sanctuaire après sa disparition et la comparaison avec d'autres sites permettent aujourd'hui de faire d'intéressantes constatations sur les relations entre les divinités qui y étaient honorées, modèle qui peut sans doute être transposable ailleurs. Les images du

dieu Hercule dominant puisqu'on peut dénombrer près d'une centaine de figurations<sup>12</sup> ; on rencontre aussi cinq divinités féminines dont une placée sur un autel, la dédicace aux «eaux divines», un autel portant l'image de Mercure et de sa parèdre sans doute Rosmerta, un Génie et une figurine en terre cuite de Jupiter accolé à un petit personnage. La présence de ceux-ci ne doit pas brouiller l'interprétation ; les dieux antiques n'étaient pas exclusifs et accueillait dans leurs sanctuaires leurs semblables qui correspondaient mieux aux aspirations de tel ou tel dévot.

### **Importance de l'eau sacrée**

L'inscription *DIV[ini]S AQ[uis]* est exceptionnelle, bien qu'un exemplaire semblable soit connu au Portugal, puisque d'habitude on trouve des dédicaces aux fontaines : elle indique clairement que, de nature sacrée, les eaux sont porteuses de qualités et de vertus héritées de leur origine céleste augmentées de celles qu'elles ont acquises par leur passage dans le monde souterrain<sup>13</sup>. Mais si l'eau est sacralisée, elle n'est pas une divinité à part entière : elle n'est que l'élément de liaison avec le principe invoqué. La place de l'inscription n'est donc pas neutre et invite le dévot à faire un geste sacré en puisant l'eau dans le réceptacle. Si l'eau n'est pas une divinité en elle-même, la source l'est comme le montre les figurations féminines : ce sont des déesses (figure 7) dont deux d'entre elles sont clairement attestées puisqu'elles tiennent dans la main droite un récipient d'où coule une colonne d'eau ; les trois autres doivent être aussi des figures de déesses car aucun pèlerin ne s'est fait représenter dans la statuare qui est uniquement d'essence divine. L'une d'entre elles (figure 7) a été retrouvée à l'emplacement où elle avait été disposée lorsque le sanctuaire était en activité : elle était près du grand bassin B.P.I (figure 3), image de l'eau qui émergeait dans celui-ci. Ainsi l'eau sacrée était l'élément concret de la présence d'une déesse qui l'avait fait jaillir à cet endroit ; cette divinité est anonyme à Deneuvre mais ce peut être une Nymphe, dont la présence est cependant connue dans des sanctuaires de sources comme à Metz ou Merten<sup>14</sup>, ou encore Sirona qui prend la place d'Hygie dans le nord de la Gaule comme à Hochscheid, Sainte Fontaine ou Laneuveville-devant-Nancy<sup>15</sup> : les tuniques qui couvrent les déesses de Deneuvre militent en faveur de cette dernière identification. On peut aussi noter, autre similitude avec Deneuvre, que dans le sanctuaire de bénéficiaires d'Osterbürken, on invoquait aussi une Nymphe<sup>16</sup>. A Deneuvre ce sont des statues de culte et non des ex-voto puisque aucune dédicace n'est faite pour les remercier, ce qui montre à l'évidence que la déesse était un intermédiaire et non l'élément actif et c'est ici que, dans ce contexte, se précise le rôle d'Hercule.

### ***Hercule, un dieu aux multiples fonctions***

Si l'on veut bien aller au-delà des clichés relatifs à ce dieu, on peut constater qu'il a un rôle éminent dans la culture et la religion de la Méditerranée<sup>17</sup>. Derrière ses Travaux, il faut retenir l'image du héros bénéfique qui améliore le sort des humains avant de donner un exemple de mort assumée et une apo théose qui le voit prendre place auprès des dieux. En Gaule<sup>18</sup> ses fonctions sont multiples et il a été associé à quelques sanctuaires de sources, ce qui n'est pas surprenant quand on sait que durant ses déplacements il avait l'habitude de frapper le sol de sa massue pour faire jaillir des sources d'eau chaudes comme aux Thermopyles en Grèce. Hercule figura souvent dans les sanctuaires de sources de Gaule comme au sanctuaire des Sources de la Seine, aux Fontaines salées ou dans celui de Thil). C'était un dieu intercesseur de grande renommée par sa nature à la fois divine et humaine ; cependant les sanctuaires où il était honoré comme divinité principale sont assez rares dans la Gaule romaine. Ce dieu essentiel de l'armée du *limes* rhénan était invoqué pour obtenir l'amélioration des conditions de vie que l'on retrouve dans les dédicaces sous l'invocation *Pro salute* qu'il faut traduire « pour la conservation » et non comme cela se voit encore trop souvent par « pour la guérison » dans un excès de langage qui a entraîné bien des abus d'interprétation<sup>19</sup>. C'est à lui seul que s'adressent les ex-voto du sanctuaire de Deneuvre, dont l'un explicite indique *TALVPPA PRO SALVTE TATV[... ] EX V(oto)* soit « Taluppa pour la conservation de Tatu., à la suite d'un vœu » ou d'autres encore terminés par la formule *V(otum) S(olvit) Libens) Merito*. Les bienfaits octroyés par le dieu devaient être suffisamment satisfaisants pour qu'un certain nombre de fidèles lui consacre une statue en remerciement, offrande d'une grande valeur qui explique le nombre important de



(figure 7)



(figure 8)



(figure 9)

sculptures de ce dieu retrouvées dans le site (et tout n'a pas été découvert) : placées dans un alignement formant grossièrement un arc de cercle (figure 3), elles délimitent un espace sacré où étaient placés les trois bassins constituant le cœur du sanctuaire. A cela il faut ajouter que près de chacun des bassins un relief dédié à Hercule rappelait sans équivoque la divinité qu'il fallait invoquer.

On a pu constater qu'en dehors d'une bourgeoisie rurale, dont le dédicant du grand bassin est un bel exemple, le dieu était invoqué par une population dont le degré de fortune était très variable. Si l'on peut remarquer des militaires qui ont laissé des ex-voto propres à leurs activités, des agriculteurs qui ont offert des clochettes contre le mauvais sort en particulier la grêle, et des gens dont la fortune permettait de payer une figuration du dieu, on peut aussi relever des offrandes plus modestes de gens peu fortunés : des fruits, des graffiti sur des fragments de tuile ou de pierre. Hercule lutte ici contre le mal symbolisé sur certaines images (figure 8) par une petite tête écrasée sous l'extrémité de sa massue<sup>20</sup> et il a un rôle médical attesté par deux stèles où il tient un serpent (figure 9) dans la main<sup>21</sup>, ce que confirment un ex-voto médical en plomb qui figure un œil et une pince à épiler avec une spatule caractéristique du matériel des ophtalmologistes antiques<sup>22</sup>. D'autres exemples régionaux montrent que cette fonction était diffusée auprès de dieux qui n'avaient pas vocation à la posséder comme Mercure au sanctuaire de la « Chaude Goutte » à Archettes où une image du dieu le montre tenant d'un côté le caducée traditionnel et de l'autre le bâton d'Esculape autour duquel s'enroule un serpent<sup>23</sup>.

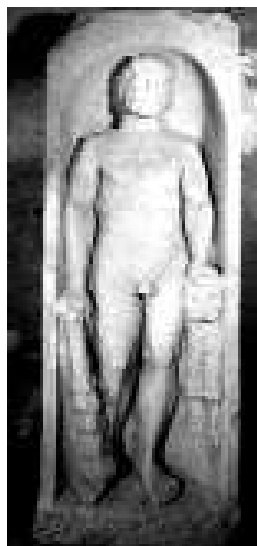
### ***Hercule et la déesse de la source, un couple protecteur***

Le sanctuaire de Deneuvre est donc dédié à Hercule divinité protectrice à qui les fidèles ont

offre une stèle ou un autel en remerciement de son action comme le montre une stèle offerte par un citoyen romain après 212, comme l'atteste ses *duo nomina*, portant la dédicace [de]O HERCVL[i ]/[al]PINIVS VERVS / [e]X VOTO (figure 10), ce qui explique l'abondance de la statuaire, mais n'est pas commun car le plus souvent ils donnaient un ex-voto figurant leur invocation. Cependant au-delà de ce constat il faut remarquer que le système repose sur une eau sacralisée qui permet le contact avec un couple divin complémentaire déesse de sources / Hercule même si la présence de ce dernier est écrasante : nous sommes là dans un cas similaire à celui observé dans d'autres sanctuaires des eaux comme à Bourbonne-les-Bains où Apollon est lié à Damona, à Hochscheid où il l'est à Sirona ainsi qu'à Malain : l'eau est donc le vecteur, la déesse l'instrument et le dieu le principe invoqué.

### ***Hercule et l'eau, une association confuse***

Le lien entre Hercule et l'eau a été évoqué à propos de plusieurs sites. Dans certains il est honoré en tant que divinité secondaire comme à Bourbonne-les-Bains ou à Niederbronn. Pour d'autres il s'agit d'une erreur manifeste comme à Chaligny où la stèle retrouvée ne concerne en aucun cas Hercule dont l'identification a été abusivement déduite d'un pan de drapé confondu avec une patte de lion<sup>24</sup> ou de rapprochements hasardeux comme c'est le cas à Metz où l'existence supposée d'une école de médecine induirait qu'Hercule y exerçait une fonction guérisseuse<sup>25</sup> sans qu'aucun indice ne vienne appuyer l'hypothèse, le serpent tenu dans la main du dieu sur une stèle n'étant qu'une simplification de l'hydre de Lerne. En d'autres lieux ce sont des rapprochements sur le terrain qui ont entretenu la confusion. Ainsi à Thil, en Moselle, a été retrouvée une statue d'Hercule suite au creusement d'un étang<sup>26</sup> ; sa présence près d'une source



(figure 10)



(figure 11)



(figure 12)

appelée Sainte Claire où pendant longtemps on est venu pour guérir des maladies de la vue lui a fait attribuer un rôle équivalent sans qu'aucun attribut ni aucun lien organique avec la source ne puissent le confirmer. Il en est de même à Dugny dans la Meuse où les découvertes d'une source et d'une stèle d'Hercule ont pu être mises en relation sans qu'on puisse étayer cette liaison.

### ***Evolution des stèles***

Enfin le sanctuaire d'Hercule permet de faire une étude de l'évolution de la statuaire gallo-romaine pour un ensemble fermé avec des données chronologiques qui ne permettent pas toujours de dater les sculptures avec certitude mais permettent au moins d'écartier certaines périodes. Les témoignages découverts sont conformes pour l'essentiel aux poncifs de la sculpture gréco-romaine qui sont plus ou moins habilement repris. Une stèle se signale par son originalité puisqu'elle est inspirée des canons celtiques (figure 11) mais sa composition respecte les règles classiques ce qui atteste un remarquable syncrétisme stylistique. Une série de reliefs est originale car elle figure un Hercule combattant (figure 12). Celui-ci est très fréquent pour des modèles en bronze de petite taille mais plus rare en pierre : cela a permis de montrer qu'il y avait à l'origine un modèle, sans doute réalisé par un sculpteur extérieur qui s'est certainement inspiré des modèles en bronze pour créer sa composition, qui a été repris de façon plus ou moins simplifiée par d'autres artisans.

L'exemple, entre autres, de la source Saint Valdrée à Laneuveville-devant-Nancy, qui a été découverte au XIX<sup>e</sup> siècle sans que les emplacements de ces reliefs portant les stèles d'une déesse de source avec un serpent, d'un dieu des eaux portant un dauphin sur le bras, d'Apollon et de Mercure<sup>27</sup> aient été relevées avec précision, montre que seule une fouille minutieuse permet de comprendre la place respective

qu'occupait chacune des entités divines présentes sur un site de source. Le sanctuaire de Deneuvre par la fossilisation de son état lors de sa destruction permet d'appréhender les relations complexes que les divinités entretenaient entre elles dans un sanctuaire de source. Le site a pu apporter une connaissance non seulement sur le rôle du dieu Hercule mais aussi sur le fonctionnement d'un sanctuaire et a été un apport incontestable à l'histoire religieuse de la Gaule romaine.

## Notes

<sup>1</sup> MOITRIEUX Gérard, « Un siècle de recherches archéologiques à Deneuvre », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 123-124, Dijon, 1981, p.65-88.

<sup>2</sup> BERNHARDT Chanoine, *Deneuvre et Baccarat d'après des documents inédits*, Imprima, Laneuveville-devant-Nancy, 296 p.1990

<sup>3</sup> MOITRIEUX Gérard, « De nouvelles découvertes archéologiques à Deneuvre », *Laromus*, 2008 ; elles sont conservées par un particulier.

<sup>4</sup> Celle-ci n'est plus visible car elle a été murée.

<sup>5</sup> Voir MOITRIEUX Gérard, « Le sanctuaire d'Hercule à Deneuvre, des fouilles archéologiques au musée », *Le Pays Lorrain*, Nancy, 1997, p. 85-98.

<sup>6</sup> Les fouilles ont été interrompues sans que la totalité du site ait été étudiée : il reste donc des incertitudes quant à son étendue et sa chronologie. Les structures mises au jour ne correspondent qu'au centre du sanctuaire.

<sup>7</sup> MOITRIEUX Gérard, *Hercules salutaris*, Nancy, 1992, 270 p., XXXVIII pl.

<sup>8</sup> BRUNAU Jean-Louis, *Gournay. 1, Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum*, 1975-1984, Société archéologique de Picardie, 1985, 268 p.

<sup>9</sup> MOITRIEUX Gérard, « La création du sanctuaire d'Hercule à Deneuvre d'après la confrontation des sources archéologiques », *Annales de l'Est*, 2, Nancy, 1998, p.443-458.

<sup>10</sup> MOITRIEUX Gérard, *Hercules in Gallia*, Paris, 2001, 518 p., 17 cartes, XIV pl.

<sup>11</sup> SCHALLMAYER Egon, « Eine Weihebezirk römischer Soldaten am Limes », *Der Keltenfürst von Hochdorf. Methode und Ergebnisse der Landesarchäologie*, Stuttgart, 1985, p.378-393.

<sup>12</sup> Si près de 60 sculptures sont en bon état, de nombreuses autres ne sont que fragmentaires. Pour l'ensemble le plus complet des vestiges lapidaires voir MOITRIEUX Gérard, *La sculpture figurée de la cité des Leuques*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 2008. (Nouvel ESPERANDIEU, III).

<sup>13</sup> Voir sur ce thème THEVENOT Emile, *Divinités et sanctuaires de la Gaule*, Paris, 1968, 245 p.

<sup>14</sup> *Année Epigraphique*, Paris, 1983, 711, *CIL*, XIII, 8156 ; on peut aussi ajouter celle d'Osterbürken, *Année Epigraphique*, 1966, 1166.

<sup>15</sup> Pour Hochscheid voir WEISSGERBER Gerhardt, *das Pilgerheiligtum des Apollo und der Sirona von Hochscheid im Hunsrück*, Bonn, 1975, 204 p., 88 pl., 10 plans; pour Sainte Fontaine, E. ESPERANDIEU, *Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, VI, 1905, no 4470 ; pour Laneuveville, MOITRIEUX Gérard, *Hercules in Gallia*, op. cit., no 333.

<sup>16</sup> *Année Epigraphique*, Paris, 1966, 1166.

<sup>17</sup> Voir *Héraclès d'une rive à l'autre de la Méditerranée*, Actes de la table ronde de Rome, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, Rome, 1992, 360 p.

<sup>18</sup> MOITRIEUX Gérard, *Hercules salutaris*, op. cit.

<sup>19</sup> Voir à ce sujet la critique de SCHEID John, « Epigraphie et sanctuaires guérisseurs en Gaule », *M.E.F.R.A.*, 104, 1992, p.25-45, mais on peut regretter que l'auteur, comme d'autres épigraphistes telle M.-Th Rapsaet-Charlier dans un compte rendu récent dans *Antiquité classique*, ne s'attache qu'aux inscriptions et néglige la place de l'iconographie dans une société où celle-ci était aussi importante sinon plus que l'écrit.

<sup>20</sup> MOITRIEUX Gérard, « *Caput ad pedem*, des visages sur quelques figurations gallo-romaines », *Signa deorum*, l'iconographie divine en Gaule romaine, Paris, 1999, p.83-94 (*Gallia Romana*, IV)

<sup>21</sup> MOITRIEUX Gérard, « Hercule au serpent », *Actes du VII<sup>e</sup> colloque du C.N.R.S. : médecine et archéologie*, Antibes, 1987, p. 225-239 ; ID. [6], p.122-123.

<sup>22</sup> Cette fonction de guérisseur n'est pas exceptionnelle dans les attributions herculéennes car il était invoqué à Rome lors d'épidémies.

<sup>23</sup> MOITRIEUX Gérard, *Hercules in Gallia*, op. cit., n° 27.

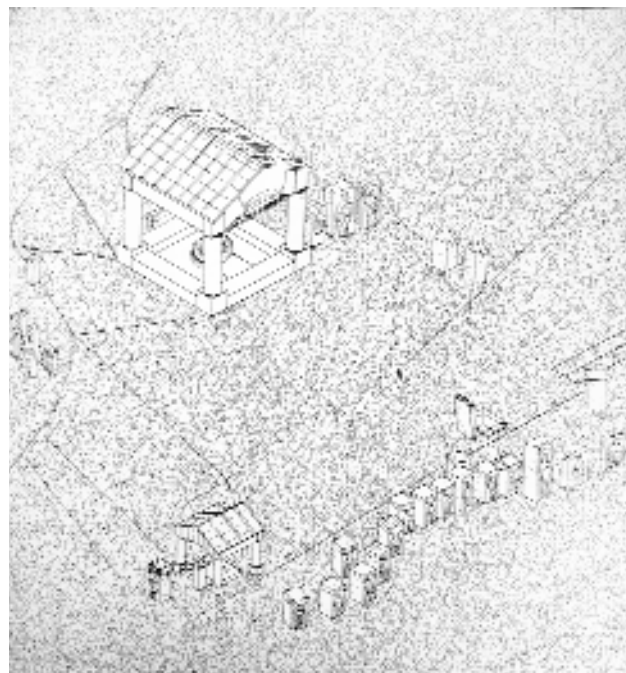
<sup>24</sup> Repris par ESPERANDIEU Emile, *Recueil des bas-reliefs statues et bustes de la Gaule romaine*, VI, 1905, n° ; revu par MOITRIEUX Gérard, *Hercules in Gallia*, op. cit., n° 63.

<sup>25</sup> LHOTE-BIROT, « Les bas-reliefs d'Hercule à Metz », *Cahiers Lorrains*, 1984, p.273-276.

<sup>26</sup> MOITRIEUX Gérard, « Hercule et le culte des sources en Lorraine : les exemples de Thil, Dugny et Deneuvre », *Les eaux thermales et le culte des sources en Gaule et dans les provinces voisines*, Caesarodunum, 1992, p. 67-76 .

<sup>27</sup> MOITRIEUX Gérard, *Hercules in Gallia*, op. cit., Laneuveville-devant-Nancy, n°S 333-336.

Toutes les illustrations de cet article sont de l'auteur



Reconstitution du sanctuaire, MOITRIEUX Gérard, *Hercules salutaris*, Nancy, 1992, pl. IX, p. 229.